ANN046 · CULTURE, COUTUMES ET CONTEXTE HISTORIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT

Les exigences techniques d’édition au premier siècle

L’aspect des contraintes techniques d’édition du premier siècle nous paraît important, car il permet d’expliquer le manque d’information…

EN BREF

Cette annexe explore les contraintes techniques d'édition au premier siècle qui expliquent certaines omissions dans les Évangiles. L'écriture sur papyrus coûteux, le monopole égyptien sur ce matériau, et l'écriture onciale manuscrite sans espaces ni ponctuation imposaient aux évangélistes des choix éditoriaux rigoureux. Ces limites matérielles, et non des lacunes historiques, expliquent pourquoi des événements comme le voyage en Égypte sont absents de certains récits évangéliques.

LECTURE
6 min

NIVEAU
Moyen

PUBLIC
Intermédiaire

PUBLIÉE
02/04/2025

MISE À JOUR
04/03/2026

CLASSEMENT

PARCOURS	Culture, coutumes et contexte historique du Nouveau Testament
THÈME	Critiques et défense des Évangiles
THÈME	Fiabilité des Écritures et doctrines
SÉRIE	Annexes

PERSONNAGES
Luc · évangélistes

LIEUX
Israël · Égypte · Empire romain · Nil

PÉRIODES
Premier siècle · Antiquité · époque romaine

MOTS-CLÉS
papyrus · manuscrits · écriture onciale · évangiles · édition antique · premier siècle · contraintes techniques · rouleaux · scribes · fiabilité biblique

NOTIONS
contraintes techniques d'édition · écriture manuscrite antique · transmission textuelle · apologétique biblique · critique textuelle · économie du support d'écriture · omissions évangéliques · écriture onciale · rouleaux de papyrus

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Introduction 3
I. L’écriture au premier siècle en Israël 3
II. Les deux grandes difficultés techniques 4
III. Le contexte politique 5
Conclusion 5
Lexique 6

RÉSUMÉ

Cet article, référencé ANN046, constitue une annexe consacrée aux exigences techniques d'édition au premier siècle, dans le contexte de la rédaction et de la transmission des textes évangéliques. L'auteur part d'un constat concret : certains détails historiques, comme le voyage en Égypte mentionné dans la naissance de Jésus, sont absents de l'Évangile de Luc. Cette omission ne serait pas un oubli ou une ignorance de la part de l'évangéliste, mais plutôt le résultat de contraintes techniques et matérielles inhérentes à l'édition manuscrite de l'Antiquité. L'article commence par décrire le contexte général de l'écriture au premier siècle en Israël et dans l'Empire romain. À cette époque, les textes étaient rédigés à la main sur des rouleaux de papyrus ou de parchemin. Chaque copie devait être reproduite manuellement, rendant le processus d'édition extrêmement laborieux et onéreux. Les auteurs se trouvaient donc confrontés à des contraintes d'espace réelles : les supports étaient coûteux et leur taille physique limitait inévitablement la longueur des textes. L'alphabétisation étant peu répandue à cette époque, le public des œuvres écrites restait restreint. De plus, la diversité linguistique de l'Empire romain obligeait souvent les auteurs à faire traduire leurs textes. C'est ainsi que les Évangiles, initialement rédigés en araméen, furent rapidement traduits en grec, langue internationale de l'époque, afin de toucher un public plus large. L'édition était également influencée par des facteurs culturels et politiques : censure, patronage et propagande constituaient des réalités auxquelles les auteurs devaient faire face. L'article développe ensuite deux grandes difficultés techniques propres à cette période. La première concerne le support matériel : le papyrus. Fabriqué à partir d'une plante cultivée sur les rives du Nil, il était principalement produit en Égypte, qui en détenait un quasi-monopole. Ce monopole permettait à l'Égypte d'imposer des prix élevés, rendant le papyrus particulièrement coûteux. Certains manuscrits étaient même grattés afin d'être réutilisés, tant le matériau était précieux. Les feuilles de papyrus, de format comparable à notre A4, étaient collées pour former des rouleaux, déroulés uniquement lors de la lecture. Le plus long rouleau retrouvé à ce jour mesure 41 mètres, une exception remarquable. Cette contrainte physique imposait aux auteurs une sélection rigoureuse des informations à consigner, favorisant la concision et l'élimination de certains détails jugés secondaires. La seconde difficulté technique réside dans l'écriture elle-même. Les manuscrits les plus anciens utilisaient l'écriture onciale, composée exclusivement de majuscules, sans espace entre les mots et sans ponctuation. Ce style graphique permettait certes d'économiser de l'espace sur le support, mais rendait la lecture difficile et la copie fastidieuse. Chaque exemplaire d'un texte devait être recopié manuellement par des scribes, ce qui multipliait les risques d'erreurs et augmentait considérablement le temps et le coût de production. Ces deux contraintes majeures — la limitation du support et les exigences de l'écriture manuelle — éclairent d'un jour nouveau les choix éditoriaux des évangélistes. Lorsque Luc omet de mentionner le voyage en Égypte de la Sainte Famille, ce n'est vraisemblablement pas par méconnaissance des faits,

mais parce qu'il a dû condenser son récit pour respecter la longueur maximale d'un rouleau. L'auteur de l'article suggère que Luc avait initialement envisagé un texte plus long et détaillé, mais qu'il a dû procéder à des coupes lors de la finalisation de son œuvre. Cet article s'inscrit dans une démarche apologétique visant à défendre la fiabilité des Écritures. En démontrant que les omissions ou les lacunes des textes évangéliques peuvent s'expliquer par des contraintes matérielles objectives, l'auteur cherche à réfuter les arguments critiques qui verraient dans ces lacunes des preuves d'imprécision ou d'invention. La compréhension du contexte technique de production des textes anciens devient ainsi un outil précieux pour l'exégèse et l'apologétique biblique. L'article renvoie également à deux chapitres complémentaires — le contexte historique et le contexte géopolitique — qui permettent d'approfondir la compréhension de l'environnement dans lequel les Évangiles ont été rédigés et diffusés. Cette annexe constitue ainsi un complément indispensable pour quiconque souhaite comprendre les conditions concrètes dans lesquelles la Parole de Dieu a été mise par écrit et transmise aux générations suivantes.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- Le contexte historique
- Le contexte géopolitique

Introduction

L’aspect des contraintes techniques d’édition du premier siècle nous paraît important, car il permet d’expliquer le manque d’information que nous rencontrons parfois dans les textes des auteurs des Évangiles.

Nous avons eu l’occasion de le souligner concernant le voyage en Égypte, qui n’est pas mentionné par Luc. Cela nous donne l’impression que Luc avait initialement prévu de rédiger un texte beaucoup plus long et détaillé. Cependant, lors de la finalisation de son texte, il a dû supprimer certains passages pour se conformer aux exigences techniques d’édition de son époque.

I. L’écriture au premier siècle en Israël

L’édition au premier siècle en Israël, comme dans le reste de l’Empire romain, était un processus complexe et laborieux. Les textes étaient généralement écrits à la main sur des rouleaux de papyrus ou de parchemin, ce qui limitait la longueur des documents.

De plus, l’absence de technologies d’impression modernes signifiait que chaque copie devait être reproduite manuellement, ce qui rendait le processus d’édition long et coûteux.

En outre, les auteurs devaient souvent faire face à des contraintes d’espace. Les rouleaux de papyrus et de parchemin étaient coûteux et leur taille était limitée, ce qui signifiait que les auteurs devaient souvent réduire ou condenser leur travail pour qu’il puisse tenir sur un seul rouleau.

Cela pourrait expliquer pourquoi certains détails ou événements ont été omis ou abrégés dans les textes de l’époque et en particulier dans nos Evangiles.

Il convient de souligner que l’alphabétisation n’était pas largement répandue à cette époque, ce qui restreignait le public potentiel pour les œuvres écrites. De surcroît, la diversité linguistique de l’Empire romain impliquait que les textes devaient fréquemment être traduits en plusieurs langues pour toucher un public plus vaste.

En effet, nous observons une traduction rapide des textes des Évangiles, originellement rédigés en araméen, vers le grec, qui s’imposait alors comme langue internationale.

Enfin, il convient de mentionner que l’édition au premier siècle n’était pas seulement une question de contraintes techniques. Les auteurs devaient également naviguer dans un paysage culturel et politique complexe, où les questions de censure, de patronage et de propagande jouaient souvent un rôle important.

Il est donc clair que l’édition au premier siècle en Israël était un processus complexe, soumis à une variété de contraintes techniques, culturelles et politiques.

II. Les deux grandes difficultés techniques

Il peut être difficile pour nous, qui bénéficions aujourd’hui de procédés d’écriture incroyablement performants et accessibles à tous, ainsi que de papier à prix dérisoire, de comprendre les contraintes des éditions du premier siècle. De nos jours, personne n’envisagerait d’effacer une page de papier pour la réutiliser.

Au premier siècle, on écrivait sur des papyrus, fabriqués à partir d’une plante du même nom cultivée sur les rives du Nil. L’Égypte en était donc le principal fournisseur. Sa fabrication complexe pour l’époque en faisait un produit très coûteux. De plus, le monopole quasi exclusif de l’Egypte lui permettait d’imposer ses prix, pas toujours raisonnables. Certains papyrus étaient même effacés par grattage, plus ou moins efficace, afin d’être réutilisés, tant leurs coûts étaient élevés.

Il est donc évident que l’on n’écrivait que ce qui était important, et que ces écrits étaient conservés précieusement. La matière biodégradable de ces papyrus a entraîné leur destruction avec le temps, malgré le climat sec de la région. Il existe heureusement quelques exceptions. Les feuilles de papyrus, d’un format semblable à notre A4, étaient collées et formaient un rouleau. Il était déroulé uniquement pour la lecture. Nous sommes donc face à une première contrainte : la dimension du support qui conditionne le prix. Le plus long papyrus retrouvé a une longueur de 41 m ! Cette dimension reste très exceptionnelle.

La seconde difficulté est l’écriture, qui se faisait à la main. Chaque copie était donc retranscrite manuellement en écriture onciale, pour les plus anciens manuscrits. Elle est constituée uniquement de majuscules sans intervalle, et sans ponctuation, ce qui permettait de gagner de la place. Sa lecture n’était pas très facile.

Si nous transcrivons, en écriture onciale, le verset bien connu de Jean 3.16, nous obtenons :

Jean 3.16 (NEG)
CARDIEUATANTAIMELEMONDEQUILADONNESONFILS

UNIQUEAFINQUEQUICONQUECROITENLUINEPERISSE

PASMAISQUILAITLAVIEETERNELLE

Nous constatons que si nous gagnons de la place, nous perdons en lisibilité. C’est d’ailleurs pour cette raison qu’il existait à cette époque des lecteurs. Les papyrus n’étaient écrits qu’à l’intérieur du rouleau.

III. Le contexte politique

Il est à noter que les auteurs des Evangiles ont rédigé leurs textes en quelque sorte dans la clandestinité. Les autorités religieuses juives de l’époque, ainsi que les Romains, ne souhaitaient pas la diffusion de tels écrits, qu’ils considéraient comme subversifs.

Par conséquent, Matthieu et les apôtres n’ont pas lancé de campagne publicitaire pour la diffusion du premier Evangile. Ces écrits ont donc émergé dans la clandestinité. Le seul moyen d’obtenir une copie était d’emprunter l’original et de le reproduire à la main. En plus de cette difficulté majeure, il fallait acquérir un rouleau de papyrus, dont le coût était extrêmement élevé.

Conclusion

Les auteurs bibliques ont été contraints dans leur expression. Ils devaient se concentrer sur l’information essentielle et éviter les répétitions. Ainsi, lors de la lecture d’un Évangile, on a parfois l’impression qu’il manque certains détails, l’auteur ayant jugé inutile de répéter ce qu’un autre avait déjà écrit.

Il y a peut-être aussi un autre aspect à considérer : le message de chaque Évangile forme un tout. La démonstration souhaitée par l’auteur n’est valable que si nous lisons l’intégralité de son texte. Un texte trop long aurait pu être découpé en plusieurs sections pour faciliter la copie, mais dans ce cas, le but de l’auteur aurait été plus difficile à comprendre.

Il était donc impératif de rédiger un texte court, mais le plus exhaustif possible. Matthieu et Luc semblent avoir atteint la longueur maximale, avec respectivement 1071 et 1151 versets. Marc en compte 678, tandis que Jean en a 879. Si nous comptons le nombre de pages dans une traduction Segond, sans notes, nous obtenons le même rapport : 41 pages pour Matthieu, 43 pour Luc, 32 pour Jean et 26 pour Marc.

Nous sommes donc face à des récits courts, ce qui nous conduit à conclure que ces auteurs ont tout fait pour être le plus concis possible, compte tenu des contraintes techniques de l’époque qui nécessitaient que ces écrits soient largement et facilement diffusables.

LEXIQUE

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Culture, coutumes et contexte historique du Nouveau Testament https://schilo.org/parcours/culture-coutumes-et-contexte-historique-du-nouveau-testament/
THÈME	Critiques et défense des Évangiles https://schilo.org/theme/critiques-et-defense-des-evangiles/
THÈME	Fiabilité des Écritures et doctrines https://schilo.org/theme/fiabilite-des-ecritures-et-doctrines/
SÉRIE	Annexes https://schilo.org/serie/annexes/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANN044 - Le Naziréat https://schilo.org/ann044-le-nazireat/
ÉTUDE SUIVANTE	ANN054 - Les Juifs https://schilo.org/ann054-les-juifs-2/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/ann046-les-exigences-techniques-dedition-au-premier-siecle/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.